

## Après les meutes

---

Philippe Brindet  
01/12/2005

Après les événements du début novembre 2005, certains se demandent s'il s'agit déjà de la Révolution. On se souvient de la question de Louis XVI au soir du 14 juillet 1789 : "Est-ce une émeute ?" et la réponse de Malesherbes : "Non, Sire. C'est une révolution.". Ceci simplement pour souligner l'importance historique de la question.

0  
0 0

### ***Que faut-il pour faire une révolution ?***

La recette est relativement simple. Vous prenez un gouvernement de "progrès" certain que la loi doit s'aligner sur les moeurs, ces dernières étant dites par une faction d'intellectuels, d'idéologues, d'encyclopédistes, de moralistes, enfin de clercs comme les appelaient Julien Benda.

Il faut ensuite un groupe réduit de gens décidés et sans scrupules, ayant la main sur des réseaux associatifs permettant de manoeuvrer une masse importante, même ultra minoritaire, de brutes capables d'égorger et de donner des ordres aux braves gens de leur quartier.

A partir de ce moment là, ce n'est plus qu'une question de circonstances. Absolument inutile de démasquer un complot, maçonnique ou non, de conjurés liés par un "épouvantable" secret.

Comme pour le mélange tonnant, il suffit d'attendre que la proportion des composants chimiques dépasse un seuil, qu'il est ici inutile de connaître, et tout explose.

Quand l'explosion a suffisamment affaibli l'ancien régime, et ce n'est qu'une question de meurtres, le groupe le plus décidé parvient à prendre le contrôle de l'Etat et à créer un nouveau pouvoir, dictatorial et terroriste.

Il y a une condition économique à cette création de pouvoir. Il faut spolier intégralement la richesse qui existait avant le début de la révolution. Ici, il s'agira essentiellement d'annuler la dette de l'Etat par tout moyen convenable. Les banquiers ne seront pas en peine de le faire. On se souviendra du rôle essentiel des banquiers genevois (Necker, Clavière, Ouvrard) dans la révolution de 1789.

Il y a enfin une lourde condition diplomatique au maintien de l'état de révolution,

puis de consolidation du pouvoir terroriste : il faut qu'il ait le soutien au moins passif des puissances étrangères, et de préférence, leur soutien financier.

0  
0 0

### ***Peut-on appliquer ce mécanisme à l'époque actuelle ?***

Alain Finkelkraut s'est posé la question. Il a tenté d'y répondre avec sa propre analyse, vu de son propre point de vue.

L'effet a été immédiat. Il a été attaqué et menacé de poursuites judiciaires par le groupe réduit de gens décidés et sans scrupules, ayant la main sur des réseaux associatifs permettant de manoeuvrer une masse importante, même ultra minoritaire, de brutes capables d'égorger et de donner des ordres aux braves gens de leur quartier.

Le plus beau de l'histoire de Finkelkraut, c'est qu'il n'a rencontré pratiquement aucun défenseur. Il est donc clair que le groupe réduit existe, qu'il dispose de la masse d'égorgeurs nécessaires pour effrayer les braves gens et qu'il est capable d'effondrer les défenses de l'ordre ancien. Il vient donc, avec l'agression dirigée contre Finkelkraut de constater que l'ancien régime ne se défendra pas.

Pourtant, l'analyse de Finkelkraut ne correspond pas tout à fait à l'analyse qui est présentée ici, et qui n'a vraiment aucune originalité, dans la mesure où elle est décrite par Lénine dans *L'Etat et la Révolution*, et par Jean-Louis Talmon dans *La démocratie totalitaire*.

Revenons à l'analyse de Finkelkraut.

Ce qui a lancé l'agression contre lui a été sa désignation d'une origine du groupe de personnes décidées à mener la chute terroriste de l'ancien régime. De ce fait, il en est resté à l'événement contemporain et il est tombé dans le piège derrière lequel se cachent ces gens qui seront les terroristes de la prochaine révolution.

En effet, ces gens se cachent derrière des structures, idéologiques et sociales, acceptées et même soutenues par l'ancien régime encore en place. A cet ancien régime, ces gens disent : "Vous nous avez permis d'exister comme associations. Maintenant vous nous devez protection contre les gens qui auraient le front de dénoncer nos intentions criminelles."

Et le piège dans lequel est tombé Finkelkraut réside en ce que justement Finkelkraut est lui-même conditionné par l'idéologie de l'ancien régime qui s'est établi par la révolution de 1789 - 1848 - 1870. Il ne peut pas intellectuellement critiquer les sources de sa propre idéologie, celle des Lumières et aucun de ses amis, eux-mêmes adorateurs des Lumières, n'a été en mesure de le défendre, pas plus Alexandre Adler que niAG Slama.

L'aventure qu'a vécu Finkelkraut illustre donc parfaitement le point historique auquel nous sommes placés.

0  
0 0

***Peut-on résister à des menées subversives ?***

La réponse est souvent péremptoirement positive.

Mais, tout dépend qui est ce "on" qui résiste ?

En réalité, toute résistance est impossible à moins d'avoir soi-même un projet de menées subversives. Il en résulte que l'attitude la plus économique dans ce genre de situation est celle du repli sur soi et de la défense d'intérêt réduit, de survie de groupes isolés.

Il y aura une renaissance après l'épreuve.

- - - -

